



VINZENZ BRINKMANN, ULRIKE KOCH-BRINKMANN
& SAM CLEYMANS



L'ANTIQUITÉ EN COULEURS

Le vrai visage des statues antiques

Lannoo
Campus

TABLES DES MATIÈRES



7 Introduction

11 **1.** Pourquoi pensons-nous que les statues en marbre étaient blanches dans l'Antiquité ?

- 11 La préservation des colorants au-dessus et en dessous du sol
 - 12 L'apologie des statues en marbre blanc à partir de la Renaissance
 - 14 L'omniprésence de statues antiques non peintes dans la culture visuelle
-

29 **2.** Statues colorées dans la Grèce antique : une longue tradition

- 29 Statues en marbre peintes pendant la période archaïque (env. 700-480 av. J.-C.)
 - 32 Statues en bronze et en marbre multicolores pendant la période classique (480-330 av. J.-C.)
 - 33 Sculpture polychrome pendant la période hellénistique (330-31 av. J.-C.)
-

55 **3.** Utilisation de la couleur dans la sculpture romaine

- 55 Statues polychromes pendant la République romaine (509-27 av. J.-C.)
- 56 Polychromie dans l'Empire romain (27 av. J.-C.-284 ap. J.-C.)
- 58 Persistance de la polychromie pendant la fin de l'Antiquité (284-476 ap. J.-C.) et au Moyen-Âge (476-1453 ap. J.-C.)

75 **4.** Comment les statues étaient fabriquées et peintes dans l'Antiquité

- 75 Dans les carrières
 - 76 Dans l'atelier de sculpture
 - 77 Dans le studio du peintre
-

91 **5.** La reconstruction de la polychromie sur les statues antiques

- 91 La redécouverte de la polychromie antique
 - 92 Analyses scientifiques
 - 93 Utilisation du matériel de comparaison
 - 94 Techniques de reconstruction
-
- 113** Les auteurs
-
- 115** Vous voulez en savoir plus ?
-
- 117** Justification texte et photo
-





Introduction

L'Antiquité classique était colorée. Les colorants coûtaient cher et étaient un signe de beauté. Les anciens Égyptiens, Assyriens et Babyloniens mais aussi les anciens Grecs et Romains décoraient leurs bâtiments, leurs statues et leurs vêtements avec beaucoup de couleurs et d'ornements.

Si vous observez bien les statues du Musée de l'Acropole ou du Musée national archéologique d'Athènes, vous pouvez encore voir beaucoup de restes de peinture à l'œil nu. Les écrivains grecs, dont de nombreux textes ont été conservés, parlent souvent des couleurs des bâtiments et statues en marbre. Ces sources écrites ont été largement étudiées ces dernières années par les spécialistes allemands des lettres classiques Oliver Primavesi et Felix Henke. Le célèbre philosophe grec Platon, par exemple, écrit à propos de l'œuvre de peintres de statues et fait référence au fait que les yeux d'une statue devaient être reproduits avec des couleurs fidèles à la réalité. En effet, selon Platon, peindre les yeux avec de l'or n'avait aucun sens, uniquement pour faire paraître une statue plus précieuse.

Le tragédien Euripide, encore très célèbre aujourd'hui, utilisait l'idée d'une statue sans couleur à titre de métaphore pour parler de quelque chose de particulièrement laid. Dans l'une des tragédies d'Euripide, Hélène, la plus belle de toutes les femmes, se dit :

« Si j'avais été aussi laide qu'une statue dépourvue de toute couleur, je n'aurais pas fait souffrir les gens. »

Aux alentours de 1750, lorsque les fouilles ont débuté à Pompéi et Herculaneum, deux cités romaines ensevelies par l'éruption du Vésuve, de nombreuses statues en marbre dont la peinture était restée bien conservée ont été mises au jour. L'artiste et archéologue Camillo Paderni (1715-1768) a décrit ces restes de peinture avec précision dans ses journaux de fouilles, de même que l'historien de l'art et archéologue allemand Johann Joachim Winckelmann (1717-1781), qui a pu les observer dans la collection royale de Portici et qui en a fait mention dans ses publications.

Antoine Chrysostôme des Quatremère de Quincy (1755-1849), un politicien français, historien de l'art et secrétaire perpétuel de l'Académie parisienne des Beaux-Arts, a publié en 1814 un essai imposant sur les couleurs des statues antiques en marbre et en bronze. Il y a donné une vue d'ensemble de références à des statues de couleur en marbre et en bronze dans des textes de l'Antiquité classique. Il y a introduit le terme de « polychromie », constitué des mots grecs « poly » (« nombreux ») et « chroma » (« couleur »). La polychromie ne se rapporte pas uniquement aux restes de peinture mais également à l'utilisation d'autres éléments de couleur, comme des pierres colorées ou des métaux tels que le cuivre, l'argent et l'or.

► Le pantalon orné de couleurs bigarrées de la statue d'un archer du fronton ouest du temple d'Aphaïa (Égine, Grèce).

Au début du XIX^{ème} siècle, les premiers instituts archéologiques ont vu le jour dans les universités (généralement combinés à la philologie classique). Ils ont effectué des fouilles précises sur le plan scientifique en Turquie, en Grèce et en Italie. Lorsque les nations européennes se sont constituées, dans le courant du XIX^{ème} siècle, la recherche archéologique était devenue un élément du prestige national et elle était largement subventionnée. Pendant les fouilles, les archéologues ont constaté à de multiples reprises les nombreuses couleurs de la sculpture et de l'architecture grecques et romaines et ils les ont décrites de manière adéquate.

Pendant la même période, les architectes européens ont commencé à s'intéresser de près aux couleurs et aux ornements des bâtiments et statues en marbre de l'Antiquité classique. Jacques Ignace Hittorff (1792-1867), originaire de Cologne et travaillant comme architecte à Paris, peut être considéré comme un pionnier de ce mouvement. Ainsi, il a lui-même exhumé à Sélinonte, en Sicile, un petit temple présentant de nombreuses traces de peinture. Hittorff a illustré ses publications par des dessins de reconstructions des bâtiments qu'il avait mis au jour. Ce faisant, il reconstituait non seulement l'architecture mais aussi la peinture. Les étudiants des académies d'art de Paris et Bruxelles ont suivi ensuite son exemple en réalisant également des dessins de reconstructions très colorés de bâtiments antiques.

Après la Seconde Guerre Mondiale, le débat sur la multitude de couleurs de l'art antique est passé au second plan. Toutefois, l'archéologue suédois Patrik Reuterswärd (1922-2000) a publié en 1960 un ouvrage récapitulatif concernant la recherche sur la polychromie et son rôle.

L'archéologue allemand Volkmar von Graeve (° 1938) et l'équipe de Vinzenz Brinkmann (° 1958) et Ulrike Koch-Brinkmann (° 1964) ont remis la recherche au premier plan. Grâce à leurs recherches et à d'autres nouveaux projets d'étude, des dizaines de reconstructions scientifiques de sculptures polychromes ont été réalisées ces trente dernières années. Depuis 2003, vous pouvez les voir dans le monde entier dans le cadre de l'exposition itinérante « Gods in Color », qui était partiellement encore récemment au Metropolitan Museum of Art de New York. Aujourd'hui, les reconstructions sont le point culminant de l'exposition temporaire « L'Antiquité en couleurs » au Musée gallo-romain de Tongres.





1. Pourquoi pensons-nous que les statues en marbre étaient blanches dans l'Antiquité ?

Lorsque nous parlons de sculpture grecque et romaine, nous pensons spontanément à des statues blanches en marbre. Cependant, les statues antiques étaient généralement entièrement peintes. Trois raisons expliquent grosso modo pourquoi la plupart des gens pensent que les statues de l'Antiquité étaient blanches. Tout d'abord, la peinture se préserve souvent mal sur les statues antiques, ce qui les fait paraître exemptes de peinture aujourd'hui. Ensuite, les artistes de la Renaissance ont créé un idéal de sculpture en marbre blanc. Et enfin, les films, jeux vidéo et séries télévisées nous présentent le plus souvent au quotidien une Antiquité faite de statues blanches immaculées.

La préservation des colorants au-dessus et en dessous du sol

Aujourd'hui, nous partons du principe que toutes les statues grecques et romaines en pierre et en métal étaient colorées. De plus, nous devons prendre conscience que de nombreuses statues en pierre possédaient également des éléments colorés, dorés ou argentés, comme des bijoux et des armes.

Parmi les milliers d'œuvres d'art en métal fabriquées pendant l'Antiquité, seule une fraction a été préservée. En effet, la grande majorité a été fondue dès l'Antiquité même. Dans les textes de l'Antiquité classique, nous lisons

que des milliers de statues en bronze ornaient les grands sanctuaires comme l'Olympe et Delphes. Ces merveilles de la sculpture ont été presque entièrement perdues.

Les statues en pierre, en revanche, ont une bien meilleure chance de résister à l'usure du temps. En outre, les colorants antiques étaient particulièrement durables. Cependant, lorsque les statues ont été négligées et sont restées à l'extérieur pendant des siècles, les couches de peinture se sont tout de même écaillées ou délavées, engendrant la perte des couleurs.

► Le visage en marbre de cette statue antique de la déesse grecque Athéna semble aujourd'hui exempt de peinture.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que nous ne trouvions aujourd'hui de la couleur que sur des statues en pierre qui n'ont été que peu exposées aux intempéries et au vent et qui ont été recouvertes par une couche de terre protectrice peu de temps après avoir été réalisées. C'est le cas, par exemple, des statues qui se trouvaient sur l'Acropole d'Athènes aux alentours de 500 av. J-C. En 480 av. J-C., les Perses ont démolis ces statues, après quoi les habitants d'Athènes ont enterré les fragments sur l'Acropole.

Pendant, dans bien des cas, ce sont les archéologues, restaurateurs et marchands d'objets d'art qui ont nettoyé les statues venant d'être mises au jour et qui ont ainsi éliminé les traces de peinture encore présentes. Ce nettoyage s'accompagnait toujours du souhait déplacé de décaper la surface en marbre au premier plan.

L'apologie des statues en marbre blanc à partir de la Renaissance

Pendant le Moyen-Âge européen, les statues étaient colorées. Au début de la Renaissance, les artistes en Italie s'attachaient encore à peindre les statues. Ainsi, le célèbre sculpteur italien Donatello (1386-1466) mettait de la couleur non seulement sur ses statues en bois mais aussi sur ses statues en marbre et en bronze. Un peu plus tard pendant la Renaissance, les sculpteurs ont choisi de ne plus ajouter de couleur à leurs sculptures. Laurent de Médicis (1449-1492), super banquier particulièrement entreprenant, marchand d'esclaves et mécène, a peut-être joué un rôle important dans cette nouvelle

manifestation de la sculpture européenne. Il est d'ailleurs remarquable que les statues en marbre et en bronze de Donatello ont été débarrassées de leur couleur et qu'elles ont aujourd'hui un aspect uniformément blanc ou noir. Nous ne savons pas encore clairement à quel moment et par qui ces couleurs ont été éliminées de ses statues mais il est possible que cela se soit produit dès l'époque de Léonard de Vinci (1452-1519) et de Michel-Ange (1475-1564).

Ailleurs en Europe, les artistes ont continué de peindre leurs statues pendant plus longtemps. C'est ce qu'a fait le sculpteur sur bois allemand Tilman Riemenschneider (1460-1531) dans ses premières œuvres, par exemple. Plus tard, sous l'influence de la Renaissance italienne, il a cessé de peindre ses statues.

La raison pour laquelle les artistes de la Renaissance ont choisi de ne pas peindre leurs statues en marbre est sujet à discussion. Les artistes de la Renaissance sont revenus à des sujets et au langage pictural de l'Antiquité classique. La plupart des statues antiques connues à ce moment avaient perdu leurs couleurs depuis longtemps. Beaucoup de chercheurs partent donc du principe que les artistes de la Renaissance ne peignaient pas leurs statues pour imiter le langage pictural dont ils pensaient qu'il était propre à l'Antiquité classique. Pourtant, il semble qu'ils aient été conscients que les statues de l'Antiquité étaient peintes. Ce qui est intéressant à cet égard, c'est le fait que Niccolò et Giovanni Pisano, deux célèbres sculpteurs

de la Pré-Renaissance, mettaient de la couleur dans leurs sculptures au XIII^{ème} et au début du XIV^{ème} siècle. Étant donné qu'ils s'inspiraient des reliefs des sarcophages romains, il semble qu'ils aient été informés que les sculptures romaines étaient peintes. C'est pour cette raison, mais aussi en conséquence des nombreuses références à des statues colorées dans les textes de l'Antiquité classique qui étaient connus à l'époque, que Michel-Ange et ses contemporains savaient que les statues antiques étaient peintes. Par exemple, Michel-Ange lui-même était présent lors de la découverte du groupe de statues en marbre « le groupe du Laocoon » à Rome en 1506. À ce moment-là, le groupe de statues présentait encore des traces évidentes de couleur.

Vraisemblablement, une autre raison explique que les artistes de la Renaissance aient choisi de ne plus peindre leurs statues. Au début du XVI^{ème} siècle, le conquistador espagnol Hernán Cortés a anéanti le royaume des Mayas et des Aztèques, après quoi l'Europe allait considérer les cultures indigènes comme inférieures, en raison également de leur art coloré. La conviction que seuls les enfants et les « sauvages » appréciaient les couleurs vives a également été adoptée par Johann Wolfgang Goethe (1749-1832) : « Il est remarquable que les nations moins civilisées, les personnes non éduquées et les enfants ont une prédilection pour les couleurs vives, que les animaux sont impossibles à retenir 'en face de' certaines couleurs, tandis que les personnes éduquées évitent les couleurs vives dans les vêtements et autres

environnements et essaient de s'en distancier en permanence. »

Au XIX^{ème} siècle, il était de notoriété publique que les statues antiques en marbre étaient colorées. Toutefois, cela n'avait que peu d'influence sur le travail artistique de cette époque. Le célèbre sculpteur italien Antonio Canova (1757-1822) voulait donner de la couleur à sa sculpture en marbre mais n'a trouvé aucun écho chez les acheteurs potentiels. Par ailleurs, nous connaissons une statue en marbre colorée de l'artiste britannique John Gibson (1790-1866), la « Vénus teintée » (« Tinted Venus »). Cette statue, façonnée entre 1851 et 1856, constitue une exception rare : les yeux, la bouche et les cheveux de Vénus sont recouverts d'une couche de peinture, tandis que la peau a été finie avec de la cire. À la fin du XIX^{ème} siècle, l'archéologue russo-allemand Georg Treu s'est efforcé de réintroduire la couleur dans la sculpture mais il n'a connu qu'un succès limité. Grâce à son initiative, des statues en couleur ont cependant été réalisées, par exemple par l'artiste allemand Max Klinger (1857-1920).

Au XIX^{ème} siècle encore, des articles sur l'archéologie parus dans des publications scientifiques et dans des magazines populaires étaient illustrés avec des reproductions en couleur (chromolithographies) détaillées de statues polychromes. Ce n'est qu'à partir des années 1940 que l'idée de statues antiques en couleurs a de nouveau disparu des médias et des publications spécialisées.

Parallèlement à cette évolution, une autre tendance peut être constatée : tandis que les photos et les films en noir et blanc étaient encore colorisés au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, cette pratique a pris fin aux alentours de la Seconde Guerre Mondiale au profit d'une esthétique en noir et blanc.

Le principe de considérer les formes plastiques et les couleurs comme étant inconciliables est apparu à l'époque de Léonard de Vinci, à l'époque de la Renaissance. L'influent historien de l'art suisse, Heinrich Wölfflin (1864-1945), a poursuivi sur la base de ce principe. Il a imaginé un système de critères formels pour comparer les courants artistiques. Ces critères formels ont encore cours aujourd'hui dans la manière dont nous jugeons l'art et ce que nous trouvons « de bon goût ». Selon la théorie de Wölfflin, la sculpture se rapporte à la forme pure : les couleurs ne sont destinées qu'à la peinture, sur une surface plane en deux dimensions. Les artistes contemporains qui donnent de la couleur à leurs œuvres en trois dimensions, comme Roy Lichtenstein, sont classifiés dans le pop art et donc pas dans l'art académique.

L'omniprésence de statues antiques non peintes dans la culture visuelle

Les archéologues et les scientifiques de l'art savent depuis le XVIII^{ème} siècle que les statues antiques étaient peintes et polychromes. Pourtant, le grand public continue de croire, à tort, que les statues grecques et romaines en marbre étaient blanches. La mauvaise conservation des colorants et le choix de faire des statues non peintes en marbre

blanc dans la sculpture occidentale depuis la Renaissance expliquent en partie cette tendance. Une autre raison l'explique, qui joue surtout un rôle auprès du grand public, à savoir que la culture visuelle nous présente en permanence des statues de l'Antiquité non peintes.

Les films et les séries télévisées dont l'histoire se passe dans l'Antiquité montrent quasiment exclusivement des statues en marbre blanches. Dans les blockbusters comme *Ben-Hur* (1959), *Gladiator* (2000) et *Pompeii* (2014), les sculptures ne sont jamais peintes. Dans d'autres formes de culture visuelle, comme les bandes-dessinées (par ex. *Astérix et Obélix* et *Alex*) et les jeux vidéo (par ex. *Age of Empires* et *Rome Total War*), les statues antiques en marbre, blanches, non peintes, restent la norme. Cette présentation de sculptures grecques et romaines non peintes par l'industrie du divertissement est parfaitement logique : les producteurs veulent s'adresser à leur public en premier lieu et pour ce faire, ils utilisent des éléments reconnaissables. Cependant, il en résulte une image erronée sur le plan historique. Les livres d'école et les livres d'information (pour la jeunesse) sont cependant supposés, quant à eux, fournir une image plus correcte. Et pourtant, extrêmement peu de livres d'histoire mentionnent que les sculptures antiques étaient peintes. La plupart soulignent uniquement les aspects relatifs à la forme de la sculpture grecque et romaine et illustrent leurs chapitres avec des photos de statues de marbre blanc.

Étant donné que nous sommes sans cesse confrontés à la même image et que les statues d'origine conservent peu de traces de couleur, ce n'est pas vraiment étonnant que la plupart des gens soient convaincus que les statues grecques et romaines étaient blanches. Toutefois, les choses commencent à changer graduellement : dans certaines séries télévisées parues au cours de la dernière décennie, comme *Domina* (2021), les statues sont entièrement peintes. Le jeu vidéo populaire *Assassin's Creed Odyssey* (2018), lui aussi, représente la sculpture antique comme il se doit.



► L'artiste Emmanuel Fillion au travail dans son atelier.

Découvrez l'artiste contemporain Emmanuel Fillion

Emmanuel Fillion (Soissons, ° 1966) est un artiste franco-américain. Il a grandi à Éméville, un village près de la commune de Soissons dans le nord de la France. Il s'est trouvé en contact avec des sculpteurs pour la première fois dans une carrière de calcaire située à proximité. La pierre brute, les outils et les techniques l'ont fasciné. C'est pourquoi, une fois adolescent, il a préféré une formation pratique de sculpteur à la théorie de l'enseignement artistique. Pendant des années, il a travaillé en tant que sculpteur sur de gros projets de restauration en France. Pour ce faire, il a dû s'appuyer sur différents styles historiques (roman, gothique, Renaissance, etc.) qui étaient propres aux bâtiments pris en charge.

En 1994, il a déménagé en Californie où il a eu la chance d'évoluer en tant qu'artiste. Ça n'a pas été si simple car après avoir travaillé pendant des années dans le secteur de la restauration, il a dû soudain retrouver sa liberté artistique. Il dit lui-même à ce propos : « L'histoire de l'art m'a rendu prison-

nier de mes propres compétences en tant que sculpteur ». Finalement, Fillion a développé un style artistique caractérisé par des sculptures réalistes et expressives en marbre et en bronze. Dans son œuvre, il s'inspire entre autres des sculptures de la Grèce antique. Il a une grande admiration pour l'art de l'Antiquité : « L'art contemporain est seulement différent mais il n'est certainement pas meilleur que celui des Grecs et Romains de l'Antiquité ».

Emmanuel Fillion travaille souvent avec du marbre blanc. Il trouve ce matériau intéressant : « Il est suffisamment dur pour offrir de la résistance mais assez tendre pour être travaillé ». Il trouve aussi que le marbre a une âme, ce qui permet au sculpteur d'y mettre de l'expression et de l'émotion. Par respect pour le marbre, il choisit intentionnellement de pas peindre ses statues. Il aime que le marbre évoque la pureté.

BLANC



► Le blanc de plomb, un pigment synthétique.



► La calcite minérale.

► Comme vous pouvez le voir sur cette reconstruction, la robe d'Artemis étaient peints en blanc dans l'Antiquité. Pour ce faire, du blanc de plomb a été utilisée.

Les colorants blancs ont joué un rôle important dans la polychromie de la sculpture grecque et romaine. Lorsqu'un peintre antique peignait du marbre blanc de bonne qualité, il pouvait appliquer la peinture directement sur la surface en marbre. Pour les types de pierre plus bruts ou qui n'étaient pas blancs, il devait d'abord appliquer une couche de base blanche. Celle-ci était constituée de pigments blancs comme de l'argile de kaolin, de la calcite et de la poudre de marbre (carbonate de calcium cristallin), du gypse (sulfate de calcium) ou de la craie (carbonate de calcium de roches sédimentaires).

Tous ces pigments blancs étaient principalement utilisés dans des mélanges avec d'autres colorants. La calcite était le pigment blanc le plus couramment utilisé. Elle était constituée de cristaux quasiment transparents, ce qui renforçait la couleur rouge et jaune des oxydes de fer lorsqu'elle y était mélangée. La calcite servait aussi de base à des teintures organiques comme la garance et l'acide carminique pour obtenir du colorant rose ou violet. La calcite était également mélangée à d'autres colorants pour obtenir des couleurs plus douces. Ainsi, les femmes étaient souvent représentées avec une peau pâle dans l'art grec. Pour ce faire, le peintre devait ajouter une grande part de ce pigment blanc à la peinture couleur chair.

Le principal pigment blanc dans la peinture antique grecque et romaine était le blanc de plomb. Cette poudre très blanche se forme à la surface du plomb, lorsque celui-ci est exposé à des vapeurs d'acide acétique dans un environnement étanche à l'air. Elle servait surtout à appliquer des détails blancs sur toutes les couches de couleur existantes, par exemple pour reproduire de fins ornements sur des vêtements colorés, bien que le blanc de plomb puisse également être mélangée à d'autres pigments pour obtenir des teintes plus douces ou pour créer des effets de clair-obscur. Avec le développement des techniques d'ombre et de lumière dans la peinture à partir du IV^e siècle av. J.-C., le blanc de plomb a aussi été utilisée pour créer un reflet brillant, comme pour l'éclat dans les yeux.

Pour créer des surfaces de couleur blanche sur des statues en marbre, les artistes de l'époque ne choisissaient jamais de laisser la surface en marbre non peinte. Au contraire même : ces surfaces, comme les vêtements ou le blanc des yeux, étaient systématiquement peintes en blanc au moyen de pigments blancs.



- Cette statue romaine est une copie en marbre d'un original grec en bronze. Cette statue originale a été réalisée au Vème siècle av. J-C. par le sculpteur Myron. Elle représentait Athéna, la déesse grecque de la sagesse et de la guerre. La copie romaine en marbre était peinte mais la plupart des couleurs se sont estompées ou ont disparu depuis lors. Aujourd'hui, la statue paraît plutôt blanche.